When I Saw the Sea

Ali Chahrour

Liban

Quand j'ai vu la Mer

عندما رأيت البحر

5 6 7 8 JUILLET À 13H
LA FABRICA DU FESTIVAL D'AVIGNON
⌛ 1H10

Récits difficiles
Sensitive content

Création 2025
En arabe, amharique et anglais
surtitré en français et anglais
In Arabic, Amharic and English
with French and English surtitles

Sur scène, trois femmes. Elles sont éthiopiennes et libanaises. Dans un Liban en proie aux bombes, elles tentent d'échapper au système Kafala qui soumet les travailleuses migrantes à une forme d'esclavagisme moderne et les rend plus vulnérables encore aux avanies de la guerre. Ces trois femmes, le chorégraphe libanais Ali Chahrour les met sur scène pour la première fois avec l'urgence de faire entendre leurs voix, célébrant leur esprit de résistance. Par le chant, le geste et la parole, Zena, Tenei et Rania portent les récits de centaines d'autres. Entre danse, musique et théâtre, *Quand j'ai vu la Mer* s'affranchit des catégories pour rendre le pouvoir aux corps, exaltant la puissance vitale de celles qui sont autant témoins qu'héroïnes des temps modernes.

On stage, three women. They are Ethiopian and Lebanese. In a Lebanon ravaged by bombs, they struggle to escape the kafala system, which subjects migrant workers to a form of modern slavery and makes them even more vulnerable to the hardships of war. Lebanese choreographer Ali Chahrour brings these three women to the stage for the first time, driven by the urgency of making their voices heard and celebrating their spirit of resistance. Through song, movement, and speech, Zena, Tenei, and Rania tell their stories and those of hundreds of others. At the crossroads between dance, music, and theatre, *When I Saw the Sea* transcends categories to return power to the bodies, exalting the vital force of those who are both witnesses and heroines of our times.

عبر الغناء والرقص، تقاوم ثلاث نساء نظاماً يخضع العاملات المهاجرات إلى أحد أشكال العبودية الحديثة في لبنان.

Spectacle créé le 1er mai 2025 au Al Madina Theater à Beyrouth.

More information online

Avec Tenei Ahmad, Zena Moussa, Rania Jamal
Musique composée et interprétée par Lynn Adib, Abed Kobeissy
Mise en scène et chorégraphie Ali Chahrour
Assistanat à la mise en scène et à la chorégraphie Chadi Aoun
Direction technique et lumière Guillaume Tesson
Scénographie Ali Chahrour, Guillaume Tesson
Conception sonore Benoît Rave
Assistant direction technique Pôl Seif
Relecture Hala Omran
Traduction en français Marianne Noujeim
Traduction en anglais Chadi Aoun
Communication Chadi Aoun
Production Chadi Aoun, Christel Salem

Production Ali Chahrour
Coproduction Festival d'Avignon, Ibsen Scope (Skien), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), AFAC Arab fund for arts and culture (Beyrouth), Al Mawred al Thaqafi (Beyrouth), DeSingel Antwerp (Anvers), Domino Zagreb / Perforations Festival, Holland Festival (Amsterdam), Zürcher Theater Spektakel (Zürich), Théâtre Al Madina (Hamra, Beyrouth)

Avec le soutien de Théâtre Beryte (Beyrouth), Institut français de Beyrouth, Wicked Solutions, WASL productions, Raseef (Beyrouth), Beit el Laffé (Beyrouth), Houna Center (Beyrouth), Orient 499 (Beyrouth)

Résidence La FabricA du Festival d'Avignon

Remerciements Kafa, Megaphone, Daraj Media, Hammana Artist House, Théâtre Zoukak, Seenaryo, Mohana Ishak, Hussein Hajj, Abdallah Hatoum, Anthony Sahyoun, Ali Khedr, Eric Deniaud, Chrystèle Khodr, Raymond Zakaria, Hind Hamdan, Viany Ngemakoue, Sophie Ndongo, Jouma Fayé, Mariam Sesay, Sarie Teshome, Aisha Temam, Raheel Teshome, Mihret Birhane, Laurentine Mbekati

Représentations en partenariat avec France Médias Monde

Les Mutuelles d'assurances
et le Groupe AXA, Grands mécènes
de La FabricA et de l'édition 2025

DANSE — MUSIQUE — THÉÂTRE

Dates de tournée après le Festival

19, 20 et 21 août 2025
Zurich theater spektakel (Zürich, Suisse)

9, 10 et 11 décembre 2025
Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles, Belgique)

7 mars 2026
Meetyou Valladolid festival (Espagne)

À découvrir...

Spectacle
Larousse Quartet – Un corps libre qui invente son propre geste
Selma & Sofiane Ouissi
6 7 8 juillet de 19h à la La FabricA du Festival d'Avignon

Une création chorégraphique et documentaire qui explore les savoir-faire des femmes potières de Sejnane en Tunisie : quand le geste devient acte de résistance.

FESTIVAL D'AVIGNON

79e édition
2025

Ali Chahrour

When I Saw the Sea

Quand j'ai vu la Mer

عندما رأيت البحر

La 79e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatchko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION CRÉDIT COOPÉRATIF

#FDA25

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2025

Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration de l'Institut du monde arabe (Paris).

Visuel 79e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888

Entretien avec Ali Chahrour

***When I Saw the Sea* s'inscrit dans une démarche politique, dénonçant le système *kafala* au Liban. Pouvez-vous revenir sur ce système d'exploitation proche de l'esclavagisme ?**

Ali Chahrour
Le système *kafala* régit les conditions de vie des travailleurs migrants, notamment les travailleurs domestiques, en les soumettant à un ensemble de règles. En résumé, ils et elles signent un contrat, qui les rend dépendants d'un « *kafil* », c'est-à-dire une personne responsable d'eux, souvent leur employeur.

« En réalité, ce système facilite une forme d'esclavagisme moderne. »

Le contrat leur interdit d'utiliser le téléphone, d'avoir des relations amoureuses ou amicales, d'avoir une vie sexuelle, d'avoir un jour de congé, et leur passeport leur est confisqué. Ce système ne dépend pas du ministère du Travail, il n'y a donc aucune protection des droits des travailleurs. La majorité de ces personnes sont des femmes venues au Liban pour tenter de subvenir aux besoins de leur famille dans leurs pays d'origine. Elles se retrouvent piégées dans des situations cauchemardesques de violence et d'oppression. Racisme, discrimination, abus violents, y compris viols et meurtres. Les crimes commis contre les travailleurs migrants font rarement l'objet d'une enquête ou d'une sanction de la part d'un juge ou du gouvernement libanais.

Comment est née l'idée de ce projet ?

When I Saw the Sea est un projet que j'avais en tête depuis presque dix ans. En septembre 2024, quand la guerre a éclaté au Liban, j'ai senti que c'était le moment pour le concrétiser car le conflit rend plus catastrophique encore ce système. Quand je vois une travailleuse migrante dans la rue, je me demande toujours ce qu'elle traverse. Sur un plan personnel, je me sens particulièrement concerné car mon frère, ma sœur et de nombreux membres de ma famille sont en Europe en tant que travailleurs immigrés. Comme ces femmes, ils et elles sont partis pour gagner de l'argent, survivre et soutenir notre famille au Liban. Je me demande ce que je ressentirais s'ils vivaient ce genre de situations.

Sur scène, vous travaillez avec trois femmes qui ont fui ce système et qui portent le récit d'une communauté entière.

La performance est basée sur leurs histoires et tous les matériaux que nous avons collectés.

« Ces trois femmes portent avec elles les voix de nombreuses autres. C'est un voyage à travers leur résistance. »

Avec elles, deux musiciens, originaires de Syrie et du Liban, jouent des chants dédiés à la mer et à la terre. Il y a des chansons arabes et éthiopiennes. Par la parole et par leurs chants, les femmes réclament justice. Pour elles, être en scène est une première : répétitions, préparation de la tournée à l'étranger… Tout est nouveau pour elles. Actuellement, l'une d'elles continue d'exercer comme femme de ménage au sein d'un foyer. Il s'agit pour nous d'organiser au mieux leur départ. Il était urgent que leurs voix soient entendues. Ces femmes sont si loin de chez elles. Leurs proches sont restés là-bas.

Comment êtes-vous entré en contact avec elles, alors que la guerre frappe le Liban depuis l'automne 2024 ?

En pleine guerre, de nombreuses travailleuses domestiques issues de pays comme la Sierra Leone, le Cameroun, le Sénégal et l'Éthiopie ont été abandonnées par leurs employeurs libanais à la suite de leur fuite vers l'Europe ou Dubaï. Ils les ont laissées en pleine rue, face à la mer, sur la corniche de Beyrouth, ou les ont enfermées dans la maison sans passeport, sans argent et sans nourriture. Certaines d'entre elles sont décédées lors de bombardements. Certains corps sont toujours dans les hôpitaux, en attente d'un don, d'être enterrés ou renvoyés auprès de leur famille. Nous ne savons pas grand-chose, nous n'entendons jamais les histoires de ces personnes. C'est pourquoi nous sommes allés à la rencontre des femmes, pour entendre leurs histoires, voir comment nous pouvions leur venir en aide et les soutenir.

« Malgré les multiples interruptions à cause des bombardements, mon équipe et moi sommes convenus que le seul outil dont nous disposions pour résister était notre art : la danse, la musique et le théâtre.»

Nous ne voulions plus rester chez nous à regarder les informations, alors que nos maisons étaient sous les bombes. Grâce à de nombreuses ONG et à des communautés d'entraide de travailleurs migrants, nous avons recueilli des informations, des témoignages, des récits. Nous voulions travailler avec un large groupe mais il y avait de nombreux obstacles logistiques et autres imprévus : certaines n'avaient pas la documentation pour voyager, d'autres ont pu rentrer chez elles, d'autres encore ont décidé de rester au Liban pour lutter contre le système *kafala* de l'intérieur, parce qu'elles y avaient de la famille et sont devenues activistes.

Comment se sont déroulées les répétitions ?

Le travail en répétition s'est fait de façon très organique.

« Nous avons écouté leurs histoires, mais aussi leurs corps, la façon dont ils bougent, leur propre qualité de mouvement. »

Les histoires personnelles des trois participantes se recoupent à travers leur combat contre le système *kafala*, et le fait qu'elles aient réussi à s'en sortir. Si elles ont été des victimes, aujourd'hui elles sont des héroïnes. Elles se sont échappées de la maison du kafil et ont créé leur propre vie. Elles soutiennent et aident leur communauté. Leurs histoires sont intenses et inspirantes. Dans la performance, nous utilisons tout ce qui est possible pour soutenir ces récits. Nous n'avons pas établi de catégories entre la danse, la musique, et le théâtre. Si une narration est nécessaire, elles parlent. S'il y a besoin de musique live, il y a de la musique et du chant. Le pouvoir est avant tout donné aux corps, aux sons et aux voix. Dans mon approche chorégraphique, je considère qu'un simple mouvement peut résumer ou raconter beaucoup de choses.

Entretien réalisé par Moïra Dalant en janvier 2025

Ali Chahrour

Né à Beyrouth, le chorégraphe Ali Chahrour élabore un langage gestuel au-delà des codes occidentaux, reflétant la profondeur, la foi et l'histoire de sa culture. Ses trilogies explorent des thèmes comme la mort, l'amour et maintenant la peur. Mêlant poésie, mouvement et émotion brute, il tisse une tapisserie vivante des liens humains.

→ ET…

CAFÉ DES IDÉES avec Ali Chahrour
• La matinale du 6 juillet à 10h30 au cloître Saint-Louis

RENCONTRE PROFESSIONNELLE
• Rencontre de l'Institut français avec Ali Chahrour
Le mardi 8 juillet à 9h30 à la Collection Lambert.

+ infos festival-avignon.com

Interview in english